



LSO

LSO Live

5

Mahler
Symphony No 5
Valery Gergiev
London Symphony Orchestra

Gustav Mahler (1860–1911)

Symphony No 5 in C sharp minor (1901–02)

Valery Gergiev conductor

London Symphony Orchestra

- 1 Trauermarsch 13'19"
- 2 Stürmisch bewegt, mit größter Vehemenz 14'44"
- 3 Scherzo 17'27"
- 4 Adagietto 10'35"
- 5 Rondo – Finale 14'41"

Total time 70'46"

Recorded live 24 and 26 September 2010 at the Barbican, London

James Mallinson producer

Classic Sound Ltd recording, editing and mastering facilities

Jonathan Stokes for *Classic Sound Ltd* balance engineer

Jonathan Stokes and **Neil Hutchinson** for *Classic Sound Ltd* audio editors

Published by C.F. Kahnt Musikverlag

© 2011 London Symphony Orchestra, London UK

© 2011 London Symphony Orchestra, London UK

Page Index

- 2 Track listing
- 3 English notes
- 4 French notes
- 5 German notes
- 6 Composer biography
- 7 Conductor biography
- 8 Orchestra personnel list
- 9 LSO biography



Gustav Mahler (1860–1911) Symphony No 5 in C sharp minor (1901–02)

Mahler began his Fifth Symphony in 1901. This had been a turbulent year: in February, after a near-fatal haemorrhage, Mahler had resigned as conductor of the Vienna Philharmonic Orchestra; at about the same time he met his future wife, Alma Schindler, and fell passionately in love. All this seems to have left its mark on the Fifth Symphony's character and musical argument. But as Mahler was at pains to point out, that doesn't ultimately give us the 'meaning' of the Fifth Symphony. For that, one has to look directly at the music. The first movement is a grim Funeral March, opening with a trumpet fanfare, quiet at first but growing menacingly. At its height, the full orchestra thunders in with an unmistakable funereal tread. Shuddering string trills and deep, rasping horn notes evoke Death in full grotesque pomp. Then comes a more intriguing pointer: the quieter march theme that follows is clearly related to Mahler's song 'Der Tambourg'sell' ('The Drummer Lad'), which tells of a pitiful young deserter facing execution – no more grandeur, just pity and desolation.

Broadly speaking, the second movement is an urgent, sometimes painful struggle. The shrill three-note woodwind figure near the start comes to embody the idea of striving. Several times aspiration falls back into sad rumination and echoes of the Funeral March. At last the striving culminates in a radiant brass hymn tune, with ecstatic interjections from the rest of the orchestra. Is the answer to Death to be found in religious consolation – Faith? But the affirmation is unstable, and the movement quickly fades into darkness.

Now comes a surprise. The *Scherzo* bursts onto the scene with a wildly elated horn fanfare. The character is unmistakably Viennese –

a kind of frenetic waltz. Perhaps some of Mahler's feelings about his adopted Viennese home went into this movement. But the change of mood has baffled some writers: the Fifth Symphony has even been labelled 'schizophrenic' (though 'manic depressive' might be more appropriate). Many psychologists now believe that the over-elated manic phase represents a deliberate mental flight from unbearable thoughts or situations, and certainly there are parts of this movement where the gaiety sounds forced, even downright crazy. Mahler himself wondered what people would say 'to this primaeval music, this foaming, roaring, raging sea of sound, to these dancing stars, to these breath-taking iridescent and flashing breakers?' Still Mahler cunningly bases the germinal opening horn fanfare on the three-note 'striving' figure from the second movement: musically the seeming disunity is only skin-deep.

Next follows the famous *Adagietto*, for strings and harp alone, and another profound change of mood. Mahler, the great Lieder composer, clearly intended this movement as a kind of wordless love-song to his future wife, Alma. Here he quotes from one of his greatest songs, 'Ich bin der Welt abhanden gekommen' ('I am lost to the world') from his *Rückert-Lieder*. The poem ends with the phrase 'I live alone in my heaven, in my love, in my song'; Mahler quotes the violin phrase that accompanies 'in my love, in my song' at the very end of the *Adagietto*.

This invocation of human love and song provides the true turning point in the Fifth Symphony. The finale is a vigorous, joyous contrapuntal display – genuine joy this time, not the *Scherzo*'s manic elation. Even motifs from the *Adagietto* are drawn into the bustling textures. Finally, after a long and exciting build-up, the second movement's brass chorale returns in full splendour, now firmly anchored in D major, the symphony's ultimate home key.

The triumph of Faith, Hope and Love? Not everyone finds this ending convincing; Alma Mahler had her doubts from the very beginning. But one can hear it either way – as a ringing affirmation or as strained triumphalism – and it still stirs. For all his apparent late-romanticism, Mahler was also a very modern composer: even in his most positive statements there is room for doubt.

Programme note © Stephen Johnson

Stephen Johnson is the author of *Bruckner Remembered* [Faber]. He also contributes regularly to *BBC Music Magazine* and *The Guardian*, and broadcasts for BBC Radio 3 (*Discovering Music*), Radio 4 and World Service. Stephen Johnson was the 2003 Amazon.com Classical Music Writer of the Year.



Gustav Mahler (1860–1911) Symphonie n° 5, en ut dièse mineur (1901–02)

Mahler commença la composition de sa Cinquième Symphonie en 1901. L'année avait été tourmentée : en février, après une hémorragie qui avait manqué de lui être fatale, il avait démissionné de l'Orchestre philharmonique de Vienne ; c'est vers la même époque qu'il rencontra sa future femme, Alma Schindler, et en tomba éperdument amoureux. Tous ces événements semblent avoir laissé leur empreinte sur le caractère et l'argument musical de la Cinquième Symphonie. Mais, comme Mahler prit le soin de le souligner, cela ne nous livre pas pour autant la clef de la Cinquième Symphonie. Pour en saisir la signification, il faut examiner directement la musique. Le premier mouvement est une Marche funèbre sinistre, qui s'ouvre par une fanfare de trompettes, d'abord tranquille, puis de plus en plus menaçante. A son plus fort, l'orchestre au complet se met à tonner, adoptant un pas au caractère funèbre incontestable. Des trilles nerveux de cordes et des notes graves et grinçantes de cor évoquent la Mort dans toute sa pompe grotesque. Par la suite, se manifeste un indice plus intrigant encore : le thème de marche plus calme qui s'élève est clairement lié à un Lied de Mahler, *Der Tambour'sell* (*Le Jeune Tambour*), évocation d'un misérable jeune déserteur confronté à son exécution – plus de pompe ici, juste de la pitié et de l'affliction.

D'une manière générale, le deuxième mouvement est une lutte sans répit et parfois douloureuse. Le motif de trois notes stridentes qui apparaît aux bois, vers le début, incarne bientôt l'idée d'effort. A plusieurs reprises, cette aspiration retombe dans une sombre rumination et fait entendre des échos de la Marche funèbre. Finalement, la lutte culmine dans un hymne de cuivres radieux,

ponctué d'interjections extatiques du reste de l'orchestre. La réponse à la Mort est-elle à trouver dans une religion consolatrice – la Foi ? Mais cette affirmation est instable, et le mouvement disparaît rapidement dans l'obscurité.

L'enchaînement réserve une surprise. Le *Scherzo* fait irruption au son d'une fanfare de cors à la joie sauvage. A l'évidence, le caractère est viennois – une sorte de valse frénétique. Peut-être ce mouvement traduit-il certains sentiments que Mahler nourrissait envers sa terre d'adoption viennoise. Mais le changement de climat a laissé certains exégètes perplexes : la Cinquième Symphonie a même été cataloguée comme « schizophrène » (même si « maniaque-dépressive » semblerait plus approprié). De nombreux psychologues pensent aujourd'hui que cette phase maniaque à la jubilation excessive représente une fuite mentale délibérée devant des pensées ou des situations insupportables, et dans certains passages de ce mouvement la gaîté semble manifestement forcée, voire franchement insensée. Mahler se demandait lui-même ce que les gens penseraient « de cette musique primitive, de cet océan de sons écumants, rugissants, furieux, de ces étoiles dansantes, de ces brisants iridescents et étincelants à vous couper le souffle ». En outre, Mahler fait astucieusement reposer la cellule génératrice que constitue la fanfare de cors initiale sur le motif de trois notes représentant les « efforts » dans le second mouvement : la divergence apparente n'est, dans la musique, que superficielle.

Vient ensuite le célèbre *Adagietto*, confié aux seules cordes et harpe, et avec lui un nouveau revirement d'atmosphère. Mahler, grand compositeur de Lieder, a clairement conçu ce mouvement comme une sorte de chant d'amour sans paroles à l'intention de sa future épouse, Alma. Il cite ici l'une de ses plus beaux Lieder, *Ich bin der*

Welt abhanden gekommen (*Je me suis retiré du monde*), l'un des *Rückert-Lieder*. Le poème s'achève sur cette phrase : « Je vis seul dans mon ciel, dans mon amour, dans mon chant » ; tout à la fin de l'*Adagietto*, Mahler cite la mélodie de violon qui accompagne les mots « dans mon amour, dans mon chant ».

Cette invocation à l'amour et au chant humains marque le véritable tournant de la Cinquième Symphonie. Le finale est une démonstration de contrepoint pleine de vigueur et de joie – une joie authentique, à présent, et non plus l'excitation maniaque du *Scherzo*. Même des motifs de l'*Adagietto* sont intégrés à ces tissus musicaux animés. Enfin, après une progression longue et trépidante, le choral de cuivres du second mouvement réapparaît dans toute sa splendeur, à présent fermement ancré en *ré* majeur, la dernière tonalité de référence de la symphonie. Le triomphe de la Foi, de l'Espérance et de l'Amour ? Tout le monde n'a pas trouvé cette conclusion convaincante ; Alma Mahler émit des doutes dès le tout début. Mais on peut l'entendre des deux manières : comme une affirmation éclatante ou comme un triomphalisme crispé ; et elle continue de faire sensation. Car, en dépit de son apparence de romantique tardif, Mahler était également un compositeur d'une grande modernité : même dans ses affirmations les plus positives, il laisse de la place au doute.

Notes de programme © Stephen Johnson

Stephen Johnson est l'auteur de *Bruckner Remembered* [Faber]. Il collabore par ailleurs régulièrement au *BBC Music Magazine* et à *The Guardian*, et fait des émissions pour la Radio 3 de la BBC (*Discovering Music*), Radio 4 et World Service. Stephen Johnson a été désigné comme « écrivain de musique classique de l'année » 2003 par Amazon.com.



Gustav Mahler (1860–1911) **Sinfonie Nr. 5 in cis-Moll (1901–02)**

Mahler begann seine 5. Sinfonie 1901. Das war ein turbulentes Jahr: Im Februar trat Mahler nach einer fast tödlichen inneren Blutung von seiner Stellung als Dirigent der Wiener Philharmoniker zurück. Ungefähr zur gleichen Zeit traf er seine zukünftige Frau, Alma Schindler, und verliebte sich leidenschaftlich. Das alles scheint seine Spuren im Charakter und der musikalischen Dramaturgie der 5. Sinfonie hinterlassen zu haben. Aber wie Mahler mit Nachdruck betonte, erklärt uns das am Ende nicht den „Inhalt“ der 5. Sinfonie. Dazu muss man sich direkt der Musik zuwenden. Der erste Satz ist ein bitterer Trauermarsch, der mit einer Trompetenfanfare beginnt, zuerst leise, dann aber bedrohlich anschwellend. Auf seinem Höhepunkt bricht das Orchester mit einem unmissverständlichen Trauerschritt ein. Erschütternde Triller der Streicher und tiefe, reibende Horntöne setzen den Tod in vollem groteskem Staat in Szene. Dann kommt ein versteckter Hinweis: Das darauf folgende leisere Marschthema ist eindeutig mit Mahlers Lied „Der Tambour’sell“ verwandt, das von einem erbärmlichen jungen Deserteur vor seiner Hinrichtung erzählt – kein Prunk mehr, nur Mitleid und Verzweiflung.

Allgemein gesagt ist der zweite Satz ein drängender, bisweilen schmerzhafter Kampf. Die schrille Dreitongeste in den Holzbläsern kurz nach dem Anfang wird das Konzept des Ringens verkörpern. Mehrmals ergibt sich der Ehrgeiz trauriger Nachdenklichkeit und Nachklängen des Trauermarsches. Am Ende kulminiert die Auseinandersetzung in einer leuchtenden Blechbläserhymne, mit ekstatischen Einwüfen vom restlichen Orchester. Findet man die Antwort auf den Tod in religiösem Trost – Glauben? Die Affirmation ist jedoch instabil, und der Satz verklingt schnell im Dunklen.

Jetzt kommt eine Überraschung. Das *Scherzo* platzt plötzlich mit einer wahnsinnig begeisterten Hornfanfare herein. Der Charakter ist unmissverständlich wienerisch – eine Art frenetischer Walzer. Vielleicht fanden hier Mahlers Gefühle für seine neue Heimatstadt Wien Eingang in diesen Satz. Der Stimmungswechsel hat jedoch einige Kommentatoren verblüfft: Die 5. Sinfonie wurde sogar als „schizophren“ bezeichnet (auch wenn „manisch depressiv“ eine geeignetere Bezeichnung wäre). Viele Psychologen glauben mittlerweile, dass die übersteigerte Begeisterung der manischen Phase eine bewusste mentale Flucht von unerträglichen Gedanken oder Situationen ist, und sicher gibt es Teile in diesem Satz, wo die Fröhlichkeit forciert wirkt, sogar richtig verrückt. Mahler fragte sich selber, was „das Publikum... zu diesen Urweltsklängen, zu diesem sausenenden, brüllenden, tosenden Meer, zu diesen tanzenden Sternen, zu diesen verathmenden, schillernden, blitzenden Wellen für ein Gesicht machen“ wird. Wie dem auch sei, leitet Mahler geschickt den Kerngedanken der einleitenden Hornfanfare von der „ringenden“ Dreitongeste aus dem zweiten Satz ab: Musikalisch gesehen ist die scheinbare Uneinigkeit nur sehr oberflächlich.

Danach folgt das berühmte *Adagietto*, für Streicher und Harfe, sowie ein weiterer tiefgreifender Stimmungswechsel. Mahler, der große Liederkomponist, wollte mit diesem Satz eindeutig eine Art Liebeslied ohne Worte für seine zukünftige Frau Alma schaffen. Hier zitiert er aus einem seiner großartigsten Lieder, „Ich bin der Welt abhanden gekommen“ aus seinen *Rückert-Liedern*. Das Gedicht schließt mit den Zeilen „Ich leb’ allein in meinem Himmel, in meinem Lieben, in meinem Lied!“. Mahler zitiert ganz am Ende des *Adagiettos* die Violingeste, die die Worte „in meinem Lieben, in meinem Lied“ begleitet.

Diese Beschwörung menschlichen Liebens und Singens stellt den eigentlichen Wendepunkt in der 5. Sinfonie dar. Der Schlusssatz ist

eine lebendige, freudige kontrapunktische Schaustellung – diesmal ehrlich gefühlt, nicht die manische Begeisterung des *Scherzos*. Selbst Motive aus dem *Adagietto* werden in die geschäftige Textur hineingezogen. Nach einer langen und aufregenden Spannungssteigerung taucht schließlich der Blechbläserchoral aus dem zweiten Satz in voller Pracht wieder auf, jetzt fest in der abschließenden Tonart der Sinfonie D-Dur verankert. Der Sieg von Glaube, Liebe und Hoffnung? Nicht alle finden diesen Schluss überzeugend. Alma Mahler hegte von Anfang an Zweifel. Aber man kann das Ende auf zwei verschiedene Weisen hören – als strahlende Affirmation oder als gespannten Zweckoptimismus – und beide Male ist man berührt. Trotz aller spätromantischen Züge war Mahler auch ein sehr moderner Komponist: Selbst in seinen positivsten Äußerungen gibt es Raum für Zweifel.

Einführungstext © Stephen Johnson

Stephen Johnson ist Autor des Buches *Bruckner Remembered* (Faber). Er schreibt auch regelmäßig Beiträge für das *BBC Music Magazine* und *The Guardian*. Darüber hinaus verfasst er Radioprogramme für die Sender BBC Radio 3 (*Discovering Music*), Radio 4 und BBC World Service. Stephen Johnson wurde 2003 von Amazon.com zum Classical Music Writer of the Year [Journalist des Jahres für klassische Musik] ernannt.

Gustav Mahler (1860–1911)

Gustav Mahler's early experiences of music were influenced by the military bands and folk singers who passed by his father's inn in the small town of Iglau. Besides learning many of their tunes, he also received formal piano lessons from local musicians and gave his first recital in 1870. Five years later, he applied for a place at the Vienna Conservatory where he studied piano, harmony, and composition. After graduation, Mahler supported himself by teaching music and also completed his first important composition, *Das klagende Lied*. He accepted a succession of conducting posts in Kassel, Prague, Leipzig, and Budapest, and the Hamburg State Theatre, where he served as First Conductor from 1891–97. For the next ten years, Mahler was Resident Conductor and then Director of the prestigious Vienna Hofoper.

The demands of both opera conducting and administration meant that Mahler could only devote the summer months to composition. Working in the Austrian countryside he completed nine symphonies, richly Romantic in idiom, often monumental in scale and extraordinarily eclectic in their range of musical references and styles. He also composed a series of eloquent, often poignant songs, many themes from which were reworked in his symphonic scores. An anti-Semitic campaign against Mahler in the Viennese press threatened his position at the Hofoper, and in 1907 he accepted an invitation to become Principal Conductor of the Metropolitan Opera and later the New York Philharmonic. In 1911 he contracted a bacterial infection and returned to Vienna. When he died a few months before his 51st birthday, Mahler had just completed part of his Tenth Symphony and was still working on sketches for other movements.

Profile © Andrew Stewart

Andrew Stewart is a freelance music journalist and writer. He is the author of *The LSO at 90*, and contributes to a wide variety of specialist classical music publications.

Gustav Mahler (1860–1911)

Les premières expériences musicales de Gustav Mahler furent influencées par les fanfares militaires et les chanteurs populaires qui passaient devant l'auberge de son père dans la petite ville d'Iglau. En même temps que se gravaient dans son esprit nombre des airs qu'ils jouaient, il étudia sérieusement le piano auprès de musiciens de la ville et donna son premier récital en 1870. Cinq ans plus tard, il se présenta au Conservatoire de Vienne, où il devint élève en piano, harmonie et composition. Son diplôme en poche, Mahler gagna sa vie en enseignant la musique. Il composa parallèlement sa première partition importante, *Das klagende Lied*. Il accepta ensuite des postes de chef d'orchestre successivement à Kassel, Prague, Leipzig et Budapest, ainsi qu'au Stadt-Theater (Théâtre de la Ville) de Hambourg, où il fut premier chef de 1891 à 1897. Durant la décennie suivante, Mahler fut chef résident, puis directeur de la prestigieuse Hofoper (Opéra de la cour) de Vienne.

La lourdeur de ce poste, qui cumulait la direction musicale d'opéras et les tâches administratives, fit que Mahler ne pouvait plus consacrer que ses étés à la composition. C'est dans la campagne autrichienne qu'il écrivit ses neuf symphonies, écrites dans un langage généreux et romantique, souvent monumentales dans leurs proportions et extraordinairement éclectique dans leurs références musicales et leur style. Il composa également une série de lieder expressifs, souvent poignants, dont de nombreux thèmes furent retravaillés au sein de partitions symphoniques. Une campagne antisémite menée dans la presse viennoise à l'encontre de Mahler menaça son poste à la Hofoper et, en 1907, il accepta la proposition de devenir premier chef du Metropolitan Opéra, puis de l'Orchestre philharmonique de New York. En 1911, il contracta une infection bactérienne et rentra à Vienne. A sa mort, quelques mois avant son cinquante et unième anniversaire, il venait de terminer un mouvement de sa Dixième Symphonie et commençait à esquisser les autres.

Portrait © Andrew Stewart

Andrew Stewart est un journaliste et écrivain indépendant spécialisé en musique. Il est l'auteur de *The LSO at 90*, et contribue à toutes sortes de publications consacrées à la musique classique.

Traduction: Claire Delamarche

Gustav Mahler (1860–1911)

Gustav Mahlers frühe Musikerfahrungen wurden von den Militärkapellen und Volksmusikängern geprägt, die im Gasthaus seines Vaters in der Kleinstadt Iglau auftauchten. Mahler erlernte nicht nur viele Melodien von ihnen, sondern erhielt auch formellen Klavierunterricht von ortsansässigen Musikern. 1870 trat Mahler zum ersten Mal öffentlich auf. Fünf Jahre später beantragte er einen Studienplatz am Wiener Konservatorium, wo er dann Klavier, Harmonielehre und Komposition studierte. Nach seinem Studienabschluss verdiente er sich seinen Unterhalt mit Musikunterricht. Er schloss auch seine erste wichtige Komposition ab: *Das klagende Lied*. Er übernahm eine Reihe von Anstellungen als Dirigent: in Kassel, Prag, Leipzig, Budapest und am Hamburgischen Staatstheater, wo er von 1891 bis 1897 erster Kapellmeister war. In den nächsten zehn Jahren war Mahler Kapellmeister und dann Direktor der berühmten Wiener Hofoper.

Aufgrund der mit dem Dirigieren von Opern und der Verwaltung verbundenen Anforderungen konnte sich Mahler nur in den Sommermonaten dem Komponieren widmen. Er arbeitete auf dem Land in Österreich und komponierte so neun Sinfonien, die sich durch eine klangvolle romantische Sprache auszeichnen, häufig monumentale Proportionen aufweisen und in ihrer Wahl musikalischer Bezüge und Stile außerordentlich eklektisch sind. Mahler komponierte auch eine Reihe von beredten, oft ergreifenden Liedern, aus denen viele Themen in seine sinfonischen Partituren übernommen wurden. Eine antisemitische Kampagne gegen Mahler in der Wiener Presse bedrohte seine Position an der Hofoper. 1907 nahm er das Angebot der Kapellmeisterstelle an der Metropolitan Opera und später der New York Philharmonic an. 1911 erkrankte er an einer bakteriellen Infektion und kehrte nach Wien zurück. Als er nur wenige Monate vor seinem 51. Geburtstag starb, hatte er gerade einen Teil seiner zehnten Sinfonie beendet und arbeitete noch an Skizzen für andere Sätze.

Kurzbiographie © Andrew Stewart

Andrew Stewart ist freischaffender Musikjournalist und Autor. Er verfasste *The LSO at 90* [*Das London Symphony Orchestra mit 90*] und schreibt ein breites Spektrum an anspruchsvollen Artikeln über klassische Musik.

Übersetzung aus dem Englischen: Elke Hockings



Valery Gergiev conductor

Valery Gergiev is Principal Conductor of the London Symphony Orchestra, Principal Conductor of the Rotterdam Philharmonic and Principal Guest Conductor of the Metropolitan Opera. He is Founder and Artistic Director of the Gergiev Rotterdam Festival, the Mikkeli International Festival, the Moscow Easter Festival, and the Stars of the White Nights Festival in St Petersburg. Valery Gergiev's inspired leadership as Artistic and General Director of the Mariinsky Theatre has brought universal acclaim to this legendary institution. With the Kirov Opera, Ballet and Orchestra, Valery Gergiev has toured in 45 countries including extensive tours throughout North America, South America, Europe, China, Japan, Australia, Turkey, Jordan and Israel. In 2003 he celebrated his 25th anniversary with the Mariinsky Theatre, planned and led a considerable portion of St Petersburg's 300th anniversary celebration, conducted the globally televised anniversary gala attended by 50 heads of state, and opened the Carnegie Hall season with the Kirov Orchestra, the first Russian conductor to do so since Tchaikovsky conducted the first-ever concert in Carnegie Hall. That same autumn *The Wall Street Journal* observed, 'The Mariinsky Theatre's artistic agenda under Mr Gergiev's leadership has burgeoned into a diplomatic and ultimately a broadly humanistic one, on a global scale not even the few classical musicians of comparable vision approach'.

Valery Gergiev est chef principal du London Symphony Orchestra, chef principal de l'Orchestre philharmonique de Rotterdam et premier chef invité du Metropolitan Opéra de New York. Il est le fondateur et le directeur artistique du Festival Gergiev de Rotterdam, du Festival international de Mikkeli (Finlande), du Festival de Pâques de Moscou et du festival Les Etoiles des Nuits blanches à Saint-Petersbourg. Le travail inspiré accompli par Valery Gergiev comme directeur artistique et général du Théâtre Mariinski à apporté une reconnaissance internationale à cette institution légendaire. Avec l'Opéra, le Ballet et l'Orchestre Kirov, Valery Gergiev a fait des tournées dans quarante-cinq pays, notamment des tournées développées en Amérique du Nord, en Amérique du Sud, en Europe, en Chine, au Japon, en Australie, en Turquie, en Jordanie et en Israël. En 2003, il a célébré ses vingt-cinq ans de collaboration avec le Théâtre Mariinski, organisé et dirigé une part considérable des festivités pour le trois centième anniversaire de Saint-Petersbourg, dirigé en présence de cinquante chefs d'Etat un concert de gala anniversaire télédiffusé dans le monde entier et ouvert la saison du Carnegie Hall avec l'Orchestre Kirov, premier chef d'orchestre russe à s'y produire depuis le concert inaugural de la prestigieuse salle new-yorkaise, dirigé par Tchaïkovski. Le même automne, le *Wall Street Journal* observait que « sous la direction de M. Gergiev, l'agenda artistique du

Théâtre Mariinski s'est transformé en agenda diplomatique et, finalement, humaniste, et ce sur une échelle que même les rares musiciens possédant une vision des choses comparable n'ont pu approcher ».

Valery Gergiev ist Chefdirigent des London Symphony Orchestra und Rotterdams Philharmonisch Orkest sowie erster Gastdirigent der Metropolitan Opera. Er ist Gründer und künstlerischer Leiter des Gergiev Festival Rotterdam, Musiikkijuhlat in Mikkeli, Moskauer Osterfestivals und Festivals „Sterne der Weißen Nächte“ in St. Petersburg. Valery Gergievs engagierte Direktion als künstlerischer Leiter und Intendant des Mariinski-Theaters brachte dieser legendären Institution allseitiges Lob ein. Mit dem Opernensemble, Ballett und Orchester des Kirov-Theaters [alter Name des Mariinski-Theaters] unternahm Valery Gergiev Tournée in 45 Ländern, wie zum Beispiel umfangreiche Reisen durch Nordamerika, Südamerika, Europa, China, Japan, Australien, die Türkei, Jordanien und Israel. 2003 feierte er 25 Jahre am Mariinski-Theater, plante und leitete einen beachtlichen Teil der Feierlichkeiten zum 300. Jahrestag von St. Petersburg, dirigierte die in der ganzen Welt im Fernsehen übertragene und von 50 Staatsoberhäuptern besuchte Jubiläumsgala und eröffnete mit dem Kirov-Orchester die Spielzeit an der Carnegie Hall und war damit nach Tchaikowski, der dort das allererste Konzert geleitet hatte, der zweite russische Dirigent, der in diesem Konzertsaal auftrat. Im Herbst jenes Jahres schrieb man im *Wall Street Journal*: „Das künstlerische Konzept des Mariinski-Theaters unter der Leitung Valery Gergievs hat sich zu einem diplomatischen und letztlich humanistischen Konzept ausgeweitet, und das in einer globalen Größenordnung, der selbst die paar klassischen Musiker mit vergleichbaren Visionen nicht das Wasser reichen“.

Orchestra featured on this recording:**First Violins**

Roman Simovic LEADER
Carmine Lauri
Lennox Mackenzie
Nicholas Wright
Laurent Quenelle
Ginette Decuyper
Nigel Broadbent
Jörg Hammann
Michael Humphrey
Maxine Kwok-Adams
Claire Parfitt
Colin Renwick
Sylvain Vasseur
Hazel Mulligan
Helen Paterson
Alain Petitclerc

Second Violins

David Alberman *
Thomas Norris
Sarah Quinn
Miya Ichinose
Richard Blayden
Belinda McFarlane
Iwona Muszynska
Philip Nolte
Paul Robson
Stephen Rowlinson
Caroline Frenkel
Oriana Kriszten
Roisin Walters
David Worswick

Violas

Edward Vanderspar *
Gillianne Haddow
Robert Turner
Heather Wallington
German Clavijo
Lander Echevarria
Richard Holttum
Martin Schaefer
Jonathan Welch
Michelle Bruil
Caroline O'Neill
Fiona Opie

Cellos

Rebecca Gilliver *
Alastair Blayden
Jennifer Brown
Minat Lyons
Mary Bergin
Noel Bradshaw
Daniel Gardner
Hilary Jones
Amanda Truelove
Penny Driver

Double Basses

Rinat Ibragimov *
Nicholas Worters
Patrick Laurence
Thomas Goodman
Matthew Gibson
Jani Pensola
Ben Griffiths
Nikita Naumov

Flutes

Adam Walker *
Patricia Moynihan
Sharon Williams
Gareth Davies

Piccolos

Sharon Williams *
Gareth Davies

Oboes

Joseph Sanders **
Fraser MacAulay
Christine Pendrill

Cor Anglais

Christine Pendrill *

Clarinets

Andrew Marriner *
Chi-Yu Mo
Lorenzo Iosco

E Flat Clarinet

Chi-Yu Mo *

Bass Clarinet

Lorenzo Iosco *

Bassoons

Rachel Gough *
Joost Bosdijk
Dominic Morgan

Contrabassoon

Dominic Morgan *

Horns

David Pyatt *
Angela Barnes
Estefanía Beceiro Vazquez
Jonathan Lipton
Timothy Jones
Brendan Thomas
Jeffrey Bryant

Trumpets

Philip Cobb *
Gerald Ruddock
Nigel Gomm
Robin Totterdell
Nicholas Betts

Trombones

Dudley Bright *
James Maynard
Katy Jones

Bass Trombone

Paul Milner *

Tuba

Patrick Harrild *

Timpani

Antoine Bedewi **

Percussion

Neil Percy *
David Jackson
Tom Edwards
Sacha Johnson

Harp

Bryn Lewis *

* Principal

** Guest Principal

London Symphony Orchestra

Patron

Her Majesty The Queen

President

Sir Colin Davis CH

Principal Conductor

Valery Gergiev

Principal Guest Conductors

Daniel Harding

Michael Tilson Thomas

Conductor Laureate

André Previn KBE

The LSO was formed in 1904 as London's first self-governing orchestra and has been resident orchestra at the Barbican since 1982. Valery Gergiev became Principal Conductor in 2007 following in the footsteps of Hans Richter, Sir Edward Elgar, Sir Thomas Beecham, André Previn, Claudio Abbado and Michael Tilson Thomas among others. Sir Colin Davis had previously held the position since 1995 and from 2007 became the LSO's first President since Leonard Bernstein. The Orchestra gives numerous concerts around the world each year, plus more performances in London than any other orchestra. It is the world's most recorded symphony orchestra and has appeared on some of the greatest classical recordings and film soundtracks. The LSO also runs LSO Discovery, its ground-breaking education programme that is dedicated to introducing the finest music to young and old alike and lets everyone learn more from the Orchestra's players. For more information visit lso.co.uk

Premier orchestre autogéré de Londres, le LSO fut fondé en 1904. Il est en résidence au Barbican depuis 1982. Valery Gergiev a été nommé premier chef en 2007, succédant à Hans Richter, Sir Edward Elgar, Sir Thomas Beecham, André Previn, Claudio Abbado et Michael Tilson Thomas, entre autres. Sir Colin Davis occupait auparavant le poste depuis 1995 et, en 2007, il devint le premier président du LSO depuis Leonard Bernstein. Chaque année, l'Orchestre donne de nombreux concerts à travers

le monde, tout en se produisant plus souvent à Londres que n'importe quel autre orchestre. C'est l'orchestre au monde qui a le plus enregistré, et on le retrouve sur des enregistrements devenus de grands classiques, ainsi que sur les bandes son des films les plus célèbres. Grâce à LSO Discovery, l'Orchestre est également un pionnier en matière de pédagogie; ce programme s'attache à faire découvrir les plus belles pages du répertoire aux enfants comme aux adultes, et à permettre à chacun de s'enrichir au contact des musiciens de l'Orchestre. Pour plus d'informations, rendez vous sur le site lso.co.uk

Das LSO wurde 1904 als erstes selbstverwaltetes Orchester in London gegründet und ist seit 1982 im dortigen Barbican beheimatet. Valery Gergiev wurde 2007 zum Chefdirigenten ernannt und trat damit in die Fußstapfen von Hans Richter, Sir Edward Elgar, Sir Thomas Beecham, André Previn, Claudio Abbado, Michael Tilson Thomas und anderen. Sir Colin Davis hatte diese Position seit 1995 inne und wurde 2007 zum ersten Präsidenten des London Symphony Orchestra seit Leonard Bernstein erkoren. Das Orchester gibt jedes Jahr zahlreiche Konzerte in aller Welt und tritt darüber hinaus häufiger in London auf als jedes andere Orchester. Es ist das meistaufgenommene Orchester der Welt und hat einige der bedeutendsten klassischen Schallplattenaufnahmen und Filmmusiken eingespielt. Daneben zeichnet das LSO verantwortlich für LSO Discovery, ein bahnbrechendes pädagogisches Programm mit dem Ziel, Jung und Alt die schönste Musik nahe zu bringen und mehr von den Musikern des Orchesters zu lernen. Wenn Sie mehr erfahren möchten, schauen Sie bei uns herein: lso.co.uk

For further information and licensing enquiries please contact:

LSO Live

London Symphony Orchestra

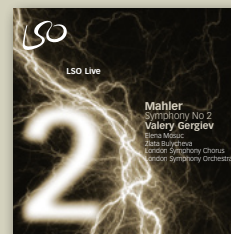
Barbican Centre,

London EC2Y 8DS

T 44 (0)20 7588 1116

E lsolive@lso.co.uk

Also available on LSO Live

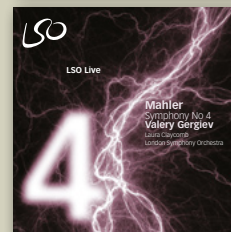


Mahler Symphony No 2

Valery Gergiev Elena Mosuc, Zlata Bulycheva, LSC
2SACD (LSO0666) or download

Disc of the Month *Audiophile Audition* (US)

'restlessly probing and adrenally free-flowing, pointing up the music's soul-searching and daring musical juxtapositions'
Classic FM Magazine (UK)



Mahler Symphony No 4

Valery Gergiev Laura Claycomb
SACD (LSO0662) or download

'Gergiev's serene conclusion is beautifully heard'

★★★★½ *Classic FM Magazine* (UK)

'Gergiev's febrile intensity lends itself well to the neurotic quality of Mahler's music ... the orchestra is superb'
Daily Telegraph (UK)



Mahler Symphony No 6

Valery Gergiev
SACD (LSO0661) or download

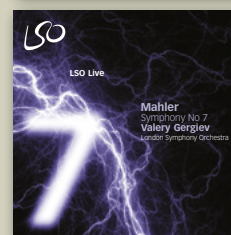
Disc of the Month *Classica-Répertoire* (France)

Disc of the Month *Fono Forum* (Germany)

Editor's Choice *Gramophone* (UK)

Choc *Le Monde de la Musique* (France)

CDs of the Year *Audiophile Audition* (US)



Mahler Symphony No 7

Valery Gergiev
SACD (LSO0665) or download

CDs of the Year *BBC Radio 3 CD Review* (UK)

Disc of the Month

'I can't think of another recording of this symphony that not only brings so many of its extraordinary features to life, but also balances them'
BBC Music Magazine (UK)



Mahler Symphony No 8 (recorded in St Paul's Cathedral)

Valery Gergiev Choir of Eltham College, Choral Arts Society of Washington, LSC
SACD (LSO0669) or download

IRR Outstanding

'Gergiev's command of this work is set before us with unerring mastery ...

A great recording'

International Record Review (UK)

'a powerful contender for top honors amid a crowded field'
Chicago Tribune (US)